

*Homélie du P. Raphaël WILLOT, doyen du chapitre,  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille*

Jésus a douze ans et selon la règle de son temps il a donc le droit, même le devoir bien sûr d'accompagner ses parents dans le pèlerinage annuel de Jérusalem. Il est en train de devenir un homme. Et puis il prend une certaine indépendance vis-à-vis de ses parents puisqu'il les lâche, et il s'en va faire son « petit truc à lui » si je peux me permettre l'expression. Pourquoi je dis ça ? Parce que qui n'a pas connu soit d'être lui-même un enfant de cet âge là soit en étant parent d'enfant de cet âge-là eh bien ce goût de l'indépendance qui tout d'un coup arrive. Est-ce parce que la sainte famille a connu un épisode semblable à ce que nous connaissons dans nos familles qu'elle a été choisie pour être « sainte » famille et pour être un exemple pour chacun de nous, peut-être. Mais en fait c'est beaucoup plus que cela. Et dans la réponse de Jésus : « *ne saviez-vous pas que je dois être aussi aux affaires de mon Père ?* » que, nous dit le texte, Marie et Joseph ne comprennent pas, Jésus est en train déjà de faire la grande révélation qu'il est le Fils de Dieu, et plus encore que nous tous - et la lettre de saint Jean qui était la deuxième lecture nous l'a rappelé - que nous tous nous sommes aussi enfants de Dieu, certes pas de la même façon, enfants adoptifs, mais enfants de Dieu, et que tous les hommes sont appelés à comprendre que la révélation leur soit faite qu'ils sont enfants de Dieu, c'est-à-dire que Dieu les aime comme un Père, comme bien plus encore que le meilleur père possible.

Voilà donc que l'Eglise nous invite à méditer la sainte famille à travers ce prisme si j'ose dire de l'amour des parents pour leur enfant, à travers l'amour qu'on va partager dans toutes les familles. Vous savez peut-être si vous suivez l'actualité - et on en a tellement parlé ! - d'une part le saint Père a ouvert une année de la miséricorde et rappelé le devoir des familles au sein de cette miséricorde, et puis, plus encore il y a eu les deux synodes des évêques, en octobre 2014 et octobre 2015 sur ce thème de la famille et entre les deux, au mois de septembre ici de cette année le pape a fait un grand voyage vous le savez aux Etats-Unis et il a assisté à un congrès des familles. Et là dedans il a dit la clé : la famille doit être ouverte. C'est-à-dire ouverte à l'inconnu, ouverte à l'avenir, ouverte aux autres. Et là, la sainte famille devient un exemple pour nous. Rappelons-nous de ce que nous avons vécu durant ce temps de l'avent, la surprise de Marie devant ce qu'on lui demandait, et la surprise de Joseph aussi ; l'acceptation de ce chemin sur les routes pour aller jusqu'à Béthléem, et puis ensuite la fuite en Egypte, et enfin dans cet épisode : la famille doit être ouverte.

Et le pape de souligner lourdement si je puis dire que notre société est en train de surtout développer le bonheur individuel. Si on est seul on ne peut pas s'ouvrir. C'est en groupe qu'on doit s'ouvrir à d'autres, et donc de renverser un petit peu la tendance de notre monde et de nous dire qu'il faut accepter de s'engager. Pourquoi le bonheur individuel est-il un peu contraire à l'engagement ? En effet c'est simple à raisonner : je choisis telle chose, est-ce que je vais

m'engager ? Ah non, parce que si jamais dans trois ans ou cinq ans je trouve mieux, je serais prisonnier de l'engagement que j'ai pris et je vais perdre quelque chose. D'oublier alors la grandeur justement de la capacité humaine de se donner et là donc d'accepter un engagement et de dire et de faire plutôt de cet engagement qu'on a pris la plus belle chose pour que d'une certaine façon tout ce qui ne viendra pas après ne sera pas en concurrence. Oh certes l'engagement dans la vie de famille n'est pas une affaire simple et il peut arriver des difficultés, des troubles. Rappelons-nous aussi ce qu'on citait, quand Marie va présenter l'enfant Jésus au temple et qu'elle rencontre Syméon : Syméon lui promet : « Un glaive de douleur te transpercera le cœur », il lui dit que ce ne sera pas toujours tout rose, mais ensuite quand nous verrons Marie avec les apôtres après la résurrection au Cénacle, alors on verra que tout cet engagement qu'elle a pris avec les autres eh bien est devenu source d'un bonheur éternel. En cette donc fête de sainte famille eh bien demandons dans la prière, eh bien que le Seigneur nous aide à faire face à nos engagements et de ne jamais reculer mais au contraire d'avancer.

*Fête de la sainte Famille, 27 décembre 2015*

## **LITURGIE DE LA PAROLE**

### **1<sup>ère</sup> lecture du premier livre de Samuel, 1, 20-22.24-28**

*Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle, « Je l'ai demandé au Seigneur. » Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.*

### **Psaume 83, Joie sur la Terre, notre sauveur est né, alléluia !**

### **2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Jean, 3, 1-2.21-24**

*Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu— et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.*

### **Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 2, 41-52**

*Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.*